

Voyagez dans le temps

Exploration historique du Vieux-Montréal

Une invitation du



Bonjour!

Je me présente, Jacques de Noyon, voyageur de mon état, tout droit venu du 18^e siècle! Avant, je voyageais à travers les bois et sur les rivières; aujourd'hui, je voyage dans le temps. Que voulez-vous!

Je suis de passage à Montréal pour régler quelques affaires. Que diriez-vous de m'accompagner? Vous découvrirez la ville de mon époque, celle qu'on nomme encore Ville-Marie à l'occasion, mais que vous appelez le « Vieux-Montréal ». Je vous présenterai les bâtiments que tout le monde de mon temps connaît et vous initierai aux usages de l'époque. Comme ça, si vous vous retrouvez en Nouvelle-France un de ces quatre, vous ne serez pas trop perdus!

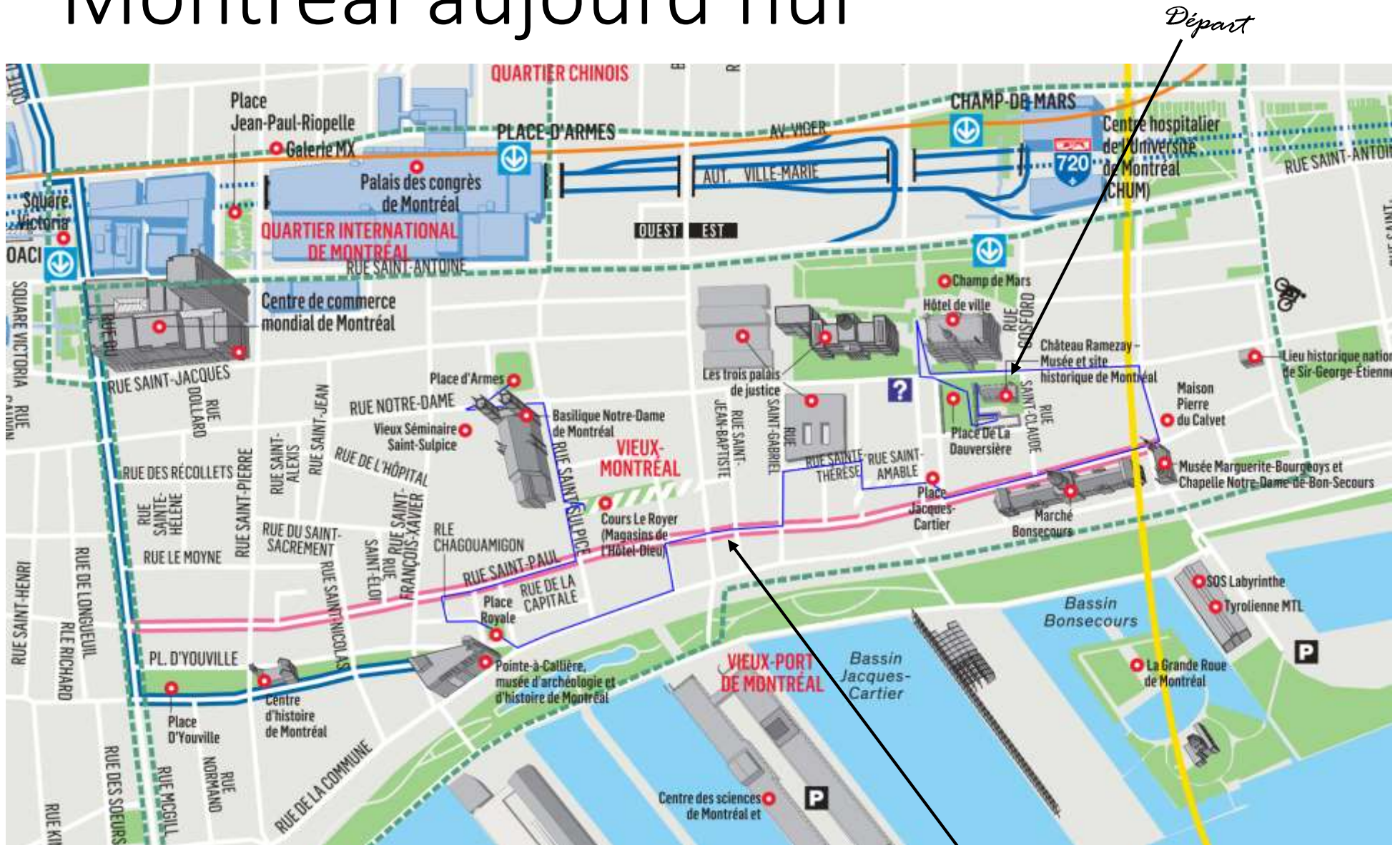
Je vous propose qu'on commence au Château du gouverneur Claude de Ramezay. Il est facile à trouver, tout en haut sur la rue Notre-Dame au 280, face à l'hôtel-de-ville. Puis, on pourra sillonner la rue Saint-Paul jusqu'au port et la place du marché, puis remonter vers l'église Notre-Dame.

Moi, je me promène dans la ville les yeux fermés à toutes époques, mais vous serez peut-être plus à l'aise avec une carte?

En fait, je vous en propose deux. Celle de votre Vieux-Montréal pour vous repérer et une de mon temps, pour que vous compreniez de quoi je vous parle. Sur chacune sont indiqués les lieux où nous nous arrêterons.



Montréal aujourd'hui



Détail de la carte *Montréal - Bonjour 2017*, Montréal à la carte©2017, Ville de Montréal
Avec modifications par le Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal

Suivez la ligne bleue

Et Montréal en 1717



Voici la même ligne bleue superposée au plan de 1717.
Détails du *Plan de la ville de Montréal en Canada, 10 août 1717*
Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry
Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France),
FR ANOM 03DFC47C473B

Hôtel-Dieu

Château
Vandrenil

Chapelle

1

Château Ramezay

280, rue Notre-Dame est

Quelle belle maison! Et c'est pas moi qui le dit : c'est le gouverneur lui-même qui se vante d'avoir fait construire la plus belle demeure en Canada!

Ici, nous sommes au cœur de l'histoire de Montréal et de la Nouvelle-France. C'est un endroit de premier choix pour commencer notre voyage! Ces pierres portent le souvenir de nombreux événements qui ont façonnés notre histoire. La plaque à gauche de la porte saura vous en convaincre : plusieurs dirigeants et institutions d'importance y ont résidé!

On le qualifie de « château », tout simplement car il s'agit de la maison d'un représentant du roi. Le bâtiment a quand même changé vous savez. À sa construction, il avait un étage de plus, un revêtement de crépis, un toit pentu à 4 versants... et aucune tour. C'est un ajout du début du 20^e siècle!

Le gouverneur et sa famille ne sont pas n'importe qui. Ils font partie de l'élite. Les membres de ce groupe ont souvent des origines nobles et occupent des fonctions importantes. Un regard suffit pour les différencier du peuple urbain! Leurs habits suivent la mode française, ils ont à leur service employés et esclaves et des demeures imposantes! Voilà qui explique cette grande maison de pierre au sommet du coteau avec une vue sur toute la ville et le fleuve. C'est qu'on peut aussi la voir de loin à l'époque! Il va s'en dire que plusieurs dépensent plus que leur salaire pour tenir leur rang!

Les Ramezay poussent le luxe jusqu'à avoir de grands jardins à l'image de ceux qu'on retrouve à Versailles : des jardins à la française.

Je vois qu'aujourd'hui un sentier longeant le Château peut nous y mener. De mon époque, il y avait plutôt une basse-cour ici! Profitons-en et allons y jeter un coup d'œil.



Le Château Ramezay en 1705, tout juste après sa construction.
En observant le Château actuel, essayez-vous à trouver les différences.

© Château Ramezay - Musée et site historique de Montréal,
illustration: François Villemaire.

*La basse-cour.
Descendez par ici
pour aller au jardin.*

2

Jardin du Gouverneur

Derrière le Château Ramezay

Imaginez les jardins du Gouverneur deux fois plus vastes que ceux que vous avez sous les yeux.

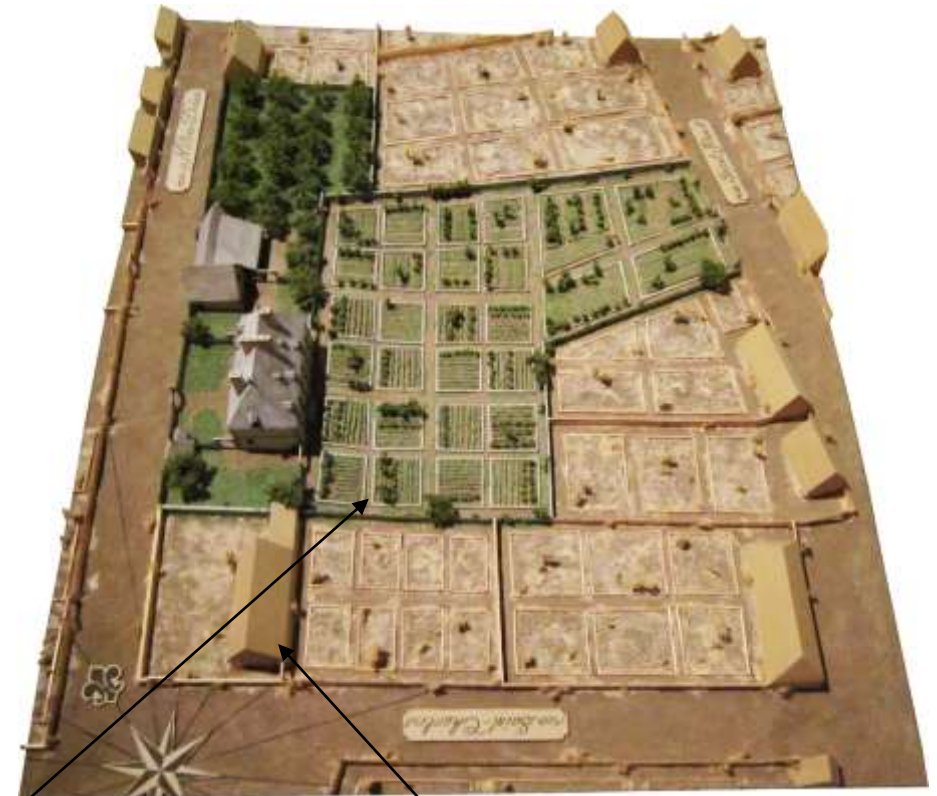
Là où s'alignent les bâtiments de briques rouges, puis jusqu'à la rue Saint-Paul s'étendaient le potager et le jardin d'agrément. Le verger longeait la rue Notre-Dame vers l'est.

On voit bien toute son étendue sur cette image et sur la carte de mon époque... ainsi que l'omniprésence des jardins dans la ville! Au 18^e siècle, il y a plus d'espaces verts que d'habitations à l'intérieur des fortifications. Au gré de l'histoire, immeubles et bâtiments modernes ont remplacés jardins, vergers et potagers.

Les plus fortunés ont le luxe d'avoir des jardins « d'agrément », comme on dit. En Nouvelle-France, par contre, la plupart des jardins servaient avant tout à nourrir les habitants. Chez la noblesse, on applique aux potagers les mêmes principes de symétrie qu'aux jardins ornementaux pour montrer la victoire de l'esprit, de l'ordre et de la raison sur la nature. Regardez-moi ces rangs de légumes bien disciplinés!

Dans la centaine de jardins qui existaient en ville, on trouvait essentiellement des espèces importées de France. Tout le monde faisait pousser des choux, des oignons, des laitues et des racines. La culture des plantes aromatiques, comme la ciboulette qui est ici très abondante, et médicinales complétait le potager et permettait aux habitants d'agrémenter leurs repas et de soigner les maux les plus courants. Pot-au-feu, fricassées, ragoûts, soupes, salades et fruits du verger; on mange bien et varié en Nouvelle-France.

*Sortez par la porte
du jardin qui donne
sur la place.*



Maquette présentant le Château et son jardin.

La rue Notre-Dame est à gauche et la rue Saint-Paul, à droite.

En bas, la rue Saint-Charles qui deviendra la place Jacques Cartier et entre le terrain du Château et la rue Saint-Charles ce qui aujourd'hui s'appelle la place De La Dauversière.

©Château Ramezay – Musée
et site historique de Montréal.

*On s'en va
chez le voisin!*

3

Maison de Nicolas Daneau-de-Muy

Aujourd'hui: Place de la Dauversière

De vos jours, le Château Ramezay paraît bien isolé. Autrefois, il était par contre entouré d'autres propriétés appartenant à la petite noblesse française.

Disparu au fil du temps, ils sont réapparus récemment à travers divers aménagements urbains. Les traces de mon époque sont cachés, mais se révèlent à qui y porte attention. Ça tombe bien, je suis là pour vous donner un petit coup de main!

À l'emplacement du rectangle gazonné de la place De La Dauversière se trouvait une autre demeure de prestige, celle de l'officier de la Marine Nicolas Daneau de Muy. Les arbres plus bas, sont exactement où était son jardin.

On dit qu'un certain James McGill, celui-là même qui a fondé l'université du même nom, aurait aussi habité sur ce lot. Qu'à cela ne tienne, on a tout rasé pour agrandir le marché public alors sur la place Jacques-Cartier!

Laissez-moi vous présenter un autre voisin important, un lieu phare du Montréal du 18^e siècle aujourd'hui disparu.

Pour ce faire, traversez la rue Notre-Dame vis-à-vis l'hôtel de ville, car nous allons à ce que vous appelez aujourd'hui la place Vauquelin.

*Le Château Ramezay
est là, derrière*



Aucune image n'a été trouvée de la maison de Daneau de Muy, par contre voici à quoi devait ressembler l'immeuble lorsque McGill y a habité. Il faisait le coin. Il était donc un peu plus grand que la maison de De Muy. Comparez son emplacement avec la photo de la page précédente.

Château de Bécancour, Matthews, vers 1850

© Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.3837

*Ici, c'est aujourd'hui la
place Jacques-Cartier*

4

Couvent des Jésuites

Aujourd’hui: place Vauquelin, hôtel de ville et édifice Lucien-Saulnier (ancien palais de justice)

Ici, en face du Château et de l’actuelle place Jacques-Cartier, se trouvait autrefois le collège des Jésuites, un ensemble de plusieurs bâtiments appartenant à la Compagnie de Jésus.

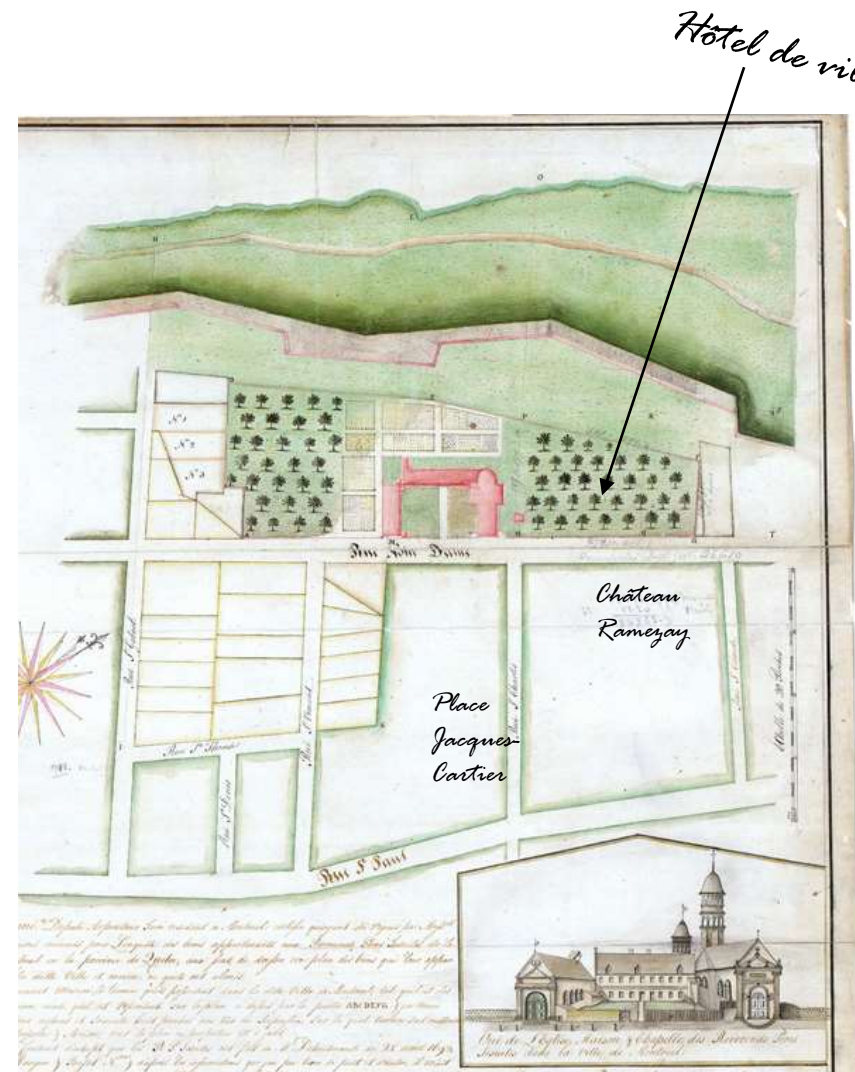
Cet ordre religieux catholique était très puissant en Europe. Les Jésuites conseillaient les rois, tenaient des collèges réputés et engageaient des missions partout dans le monde. En 1625, ils débarquent en Nouvelle-France et s’installent à Québec, puis à Montréal, ici-même.

En 1754, l’incendie qui ravage le secteur touche leur résidence. Quelques années plus tard, les Anglais qui viennent de prendre Montréal leur interdisent de recruter de nouveaux membres. Ils finissent par abandonner leur résidence qui deviendra une prison, une église anglicane, mais aussi une caserne avant de laisser place à l’ancien Palais de Justice que vous appelez aujourd’hui l’édifice Lucien-Saulnier.

Outre les Jésuites, d’autres congrégations religieuses assuraient des fonctions indispensables pour la communauté : l’enseignement, le soin des pauvres et des malades, la vie de la paroisse... Ces congrégations incontournables possédaient plus du quart des terrains à l’intérieur des murs à la fin du 17^e siècle! Bref, ils sont partout!

Il faut dire qu’à l’origine de la fondation de la ville se trouvait un projet missionnaire, celui porté par la *Société des Messieurs et Dames de Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages de Nouvelle-France* déterminée à fonder une ville fortifiée et à y instruire colons français et Indiens chrétiens. A la base de cette Société : un Français nommé Jérôme Le Royer de la Dauversière qui ne vint jamais au Canada!

Avancez vers le nord de la place. On y voit la montagne, mais aussi la traces d’une construction marquante de mon époque.



La place Vauquelin est exactement à la place de la chapelle en forme de croix sur ce plan. Et l’hôtel de ville actuel occupe l’espace du verger de droite.

Détails du [Plan des propriétés des Jésuites dans la ville de Montréal], par Louis Guy, Centre d’archives de Québec, E21,S555,SS2,P70 BANQ, 0003814155.

5

Fortifications

Aujourd'hui: Champs de Mars

Approchez-vous un peu du bord de la place et regardez la vaste étendue gazonnée sous vos yeux. On l'appelle le Champ de Mars : c'était un terrain pour les manœuvres militaires aménagé dans le bastion des Jésuites dans les années 1740. Voyez-vous les vestiges des fortifications dans le fossé?

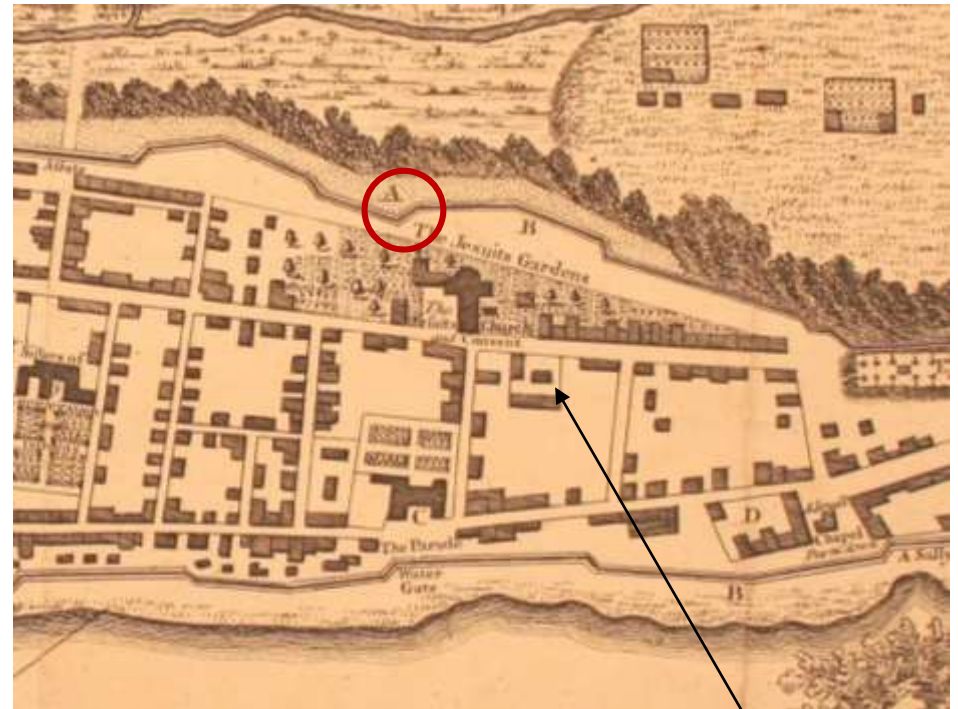
Je suis sûr que vous avez peine à l'imaginer, pourtant vous pouvez me croire, ici s'élevaient les murs de la ville.

La protection de la ville s'est vite révélée indispensable. Dès l'arrivée des premiers colons, les Iroquois, alliés de nos ennemis anglais, mènent la vie dure aux habitants de la ville. On s'est d'abord contenté d'une palissade en bois qui sera finalement remplacée par une enceinte de pierre. De 1717 à 1744, un long chantier fait travailler artisans, hommes de métier et ouvriers. Ça stimule l'économie et fait prospérer les habitants!

L'enceinte sépare la ville à la fois du fleuve et de la campagne environnante, l'accès ne se fait que par des portes. Pourquoi s'enfermer dans des murs, me demanderez-vous? Au cours de cette période, Montréal est un lieu stratégique pour la conquête des terres intérieures du Canada. Elle devient une ville de garnison où sont rassemblés des centaines de soldats. On les voyait beaucoup, et pour cause: ils étaient logés chez les habitants!

Les soldats, comme les remparts n'ont pas empêché Montréal de tomber aux mains des Anglais, puis des Américains. Dans les deux cas, en 1760 comme en 1775, la capitulation a été rapide, sans aucune bataille. Que voulez-vous, les ennemis et l'artillerie ont bien changé en 40 ans. Les fortifications étaient désuètes et n'auraient pas pu protéger la population d'une attaque avec de l'artillerie de pointe! D'ailleurs, elles, ne tarderont pas à être démolies. Dès 1801, les travaux seront entrepris, et la ville va sortir de son carcan de pierre.

Mais pour l'heure, reprenons notre route en empruntant la rue Notre-Dame vers l'est en longeant l'hôtel de ville, puis jusqu'à la rue Bonsecours.



Repérez sur le champ de Mars le flanc ouest du bastion des Jésuites entouré en rouge sur ce plan. On le voit clairement au sol.

Détails de *Plan of the Town & Fortifications of Montreal, or Ville Marie in Canada*

1760

©Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1996.3674.

Le Château Ramezay est ici.

6

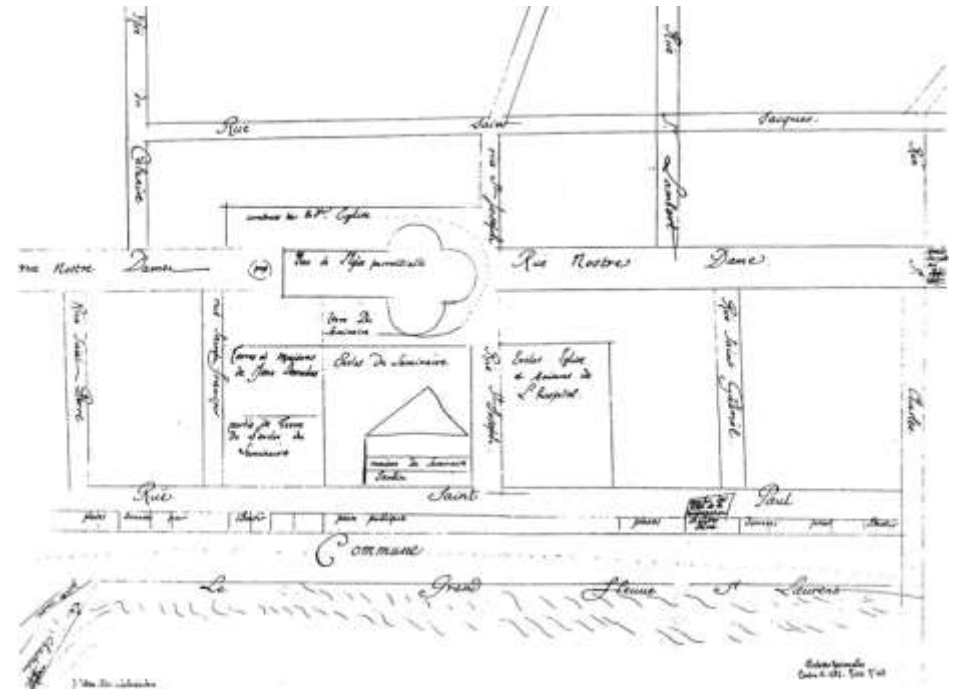
Rue Notre-Dame

Nous nous trouvons présentement dans l'une des rues les plus importantes du Montréal de mon temps, son axe central, au cœur de la vie religieuse et administrative. C'est la rue la plus large et la première tracée sur le tout premier plan des rues de Montréal que vous avez la chance d'avoir sous les yeux.

Auparavant, l'organisation des rues était plutôt chaotique : les sentiers apparaissaient au gré des usages. Mais quand les prêtres de Saint-Sulpice, seigneurs de la ville, ont voulu créer une nouvelle église paroissiale sur le sommet du coteau pour s'éloigner un peu du tumulte des activités commerciales, ils ont aussi dû la rendre accessible aux habitants. Il fallait donc créer non seulement une rue, mais tout un système urbain ! C'est le père supérieur François Dollier de Casson qui s'en charge en 1672, avec l'aide de l'arpenteur Bénigne Basset. Ensemble, ils ont conçu la première trame des rues de Montréal.

L'église comme la rue sont nommées en l'honneur de la Vierge. Souvenez-vous : la ville a été créée suivant la volonté religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, et s'appelait Ville-Marie. D'autres rues sont nommées en souvenir de personnages importants pour l'histoire de Montréal. La rue Saint-Paul, par exemple, tient son nom de Paul Chomedey de Maisonneuve, co-fondateur de la ville. D'autres portent les noms de saints patrons de divers propriétaires touchés par le nouvel aménagement. Par exemple, la rue Saint-Jacques traversait de part en part le lot de Jacques Archambault.

Une fois à la rue Bonsecours, tournez à droite, vous ne pourrez manquer notre prochain arrêt : la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours.



Pas facile de se retrouver sur ce plan de Montréal de 1672 attribué à François Dollier de Casson et Bénigne Basset. Par contre, on y reconnaît clairement le fleuve, en bas, et l'église Notre-Dame installée au centre de la rue du même nom. Actuellement, nous sommes à l'extérieur de la carte. La rue Saint-Charles, à l'extrême droite du plan correspond à la place Jacques-Cartier.

© Archives nationales, Paris, Carton K, 1232, Piece No.43

7

Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours

400, rue Saint-Paul est

Nous voici devant l'un des plus anciens sanctuaires du Vieux-Montréal. Avec l'église Notre-Dame, elles constituaient les principaux lieux de cultes pour la population. Elles étaient complémentaires : l'une était essentiellement un lieu de pèlerinage, l'autre était un édifice paroissial. Mais des clochers, il y en avait d'autres vous savez. Les religieux avaient leurs propres chapelles, et si vous étiez assez riches, vous pouviez posséder un lieu de prière juste pour vous!

Les origines de cette chapelle qu'on appelle Notre-Dame-de-Bon-Secours remontent au 17^e siècle. La pionnière Marguerite Bourgeoys érige ici une chapelle en bois pour en faire un lieu de pèlerinage. À l'époque, cet endroit est à l'extérieur de la palissade. Commencée dans les années 1650 et complétée dans les années 1670, la petite chapelle fut détruite par l'incendie survenu un siècle plus tard, en 1754. Oui, oui, c'est le même que celui qui toucha les bâtiments des Jésuites! À ce propos, j'ai une histoire incroyable! En 1672, Mlle Bourgeoys, rapporte dans ses bagages, au retour d'un voyage en France, une petite statuette de bois à l'effigie de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Eh bien vous savez quoi? Celle-ci et son reliquaire sont ressortis indemnes de l'incendie! On peut d'ailleurs toujours contempler cette statuette dans l'autel latéral gauche de la chapelle!

Après cet incendie, on a donc reconstruit la chapelle, vers 1771-1773, et on l'a remaniée au siècle suivant. C'est ce que vous voyez aujourd'hui!

Suivant l'expansion du port au 19^e siècle, la chapelle devint un lieu de prière prisé par les marins. Des navires miniatures suspendus à la voûte de la chapelle rappellent leur foi envers Notre-Dame-de-Bon-Secours.



La chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours et ses environs immédiats vers 1710

Jean-Marie Gaillot

Collection du Site historique Marguerite-Bourgeoys

Photo : Bernard Dubois.

8

Maison Pierre-du-Calvet

401, rue Saint-Paul est

Ah, regardez derrière vous, la maison qui fait le coin nord-est. C'est la maison du négociant Pierre du Calvet.

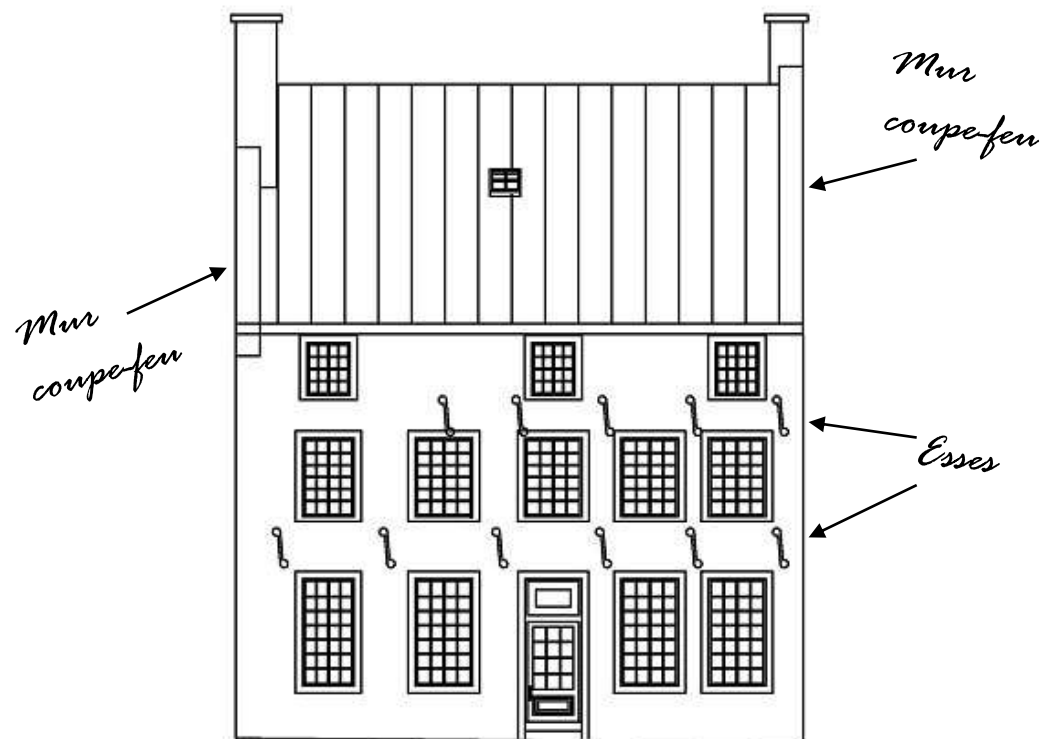
À mon époque, ce type de maison était le plus répandu à Montréal. Faut dire que les murs coupe-feu, ceux en pierre plus haut que le toit, sont obligatoires! Il y a eu tant d'incendies dévastateurs qu'au 18^e siècle la ville change de visage passant du bois à la pierre. Bien que construite après la conquête britannique, cette demeure constitue l'exemple parfait de la maison urbaine de Nouvelle-France. Voyez, elle a des murs en moellons de pierre grise de Montréal, un toit à deux versants, de hautes cheminées et aucun élément en saillie.

Chaque niveau de la maison a un usage bien déterminé. La cave, très souvent voûtée, sert à l'entreposage des marchandises ou des matériaux. Le rez-de-chaussée loge le magasin ou l'atelier. La famille habite l'étage. Les combles sont surtout utilisés comme grenier, pour conserver les grains. Dans la cour arrière, on retrouve les latrines, le puits, un hangar à bois de chauffage, un potager, un poulailler.

Chez les marchands ou les officiers militaires privilégiés, la richesse transparaît dans la dimension de la résidence et l'utilisation de certains ornements en pierre de taille comme les chaînages d'angles, les esses en fer forgé et la taille et le nombre important des fenêtres.

Moteur de l'économie, les grands marchands faisaient partie de l'élite urbaine, mais ne partageaient pas pour autant les valeurs de l'aristocratie : on fuyait l'oisiveté, ennemie du profit.

Parlant de marchands, allons donc vers ce grand bâtiment, le marché Bonsecours.



Élévation Saint-Paul de la Maison Pierre-du-Calvet
© Ville de Montréal, vers 1995

9

Palais de l'intendance

Aujourd'hui : Marché Bonsecours

Un marché ici? Pourquoi pas, mais en tous cas, c'était bien différent dans mon temps... Pas de trace de marché ici avant le 19^e siècle!

Sous le régime français, tout comme après la Conquête, le site où sera érigé le marché Bonsecours était au centre de la vie sociale et culturelle de l'élite. De nombreuses personnalités y ont résidé, à commencer par Charles Lemoyne de Longueuil, un des premiers chefs militaires de la ville. Madame Bégon y tenait salon, recevant tous les notables. Son hôtel particulier deviendra le palais de l'intendance. François Bigot, dernier intendant de Nouvelle-France, y habitera à compter de 1749 jusqu'à son retour en France en 1760.

Impossible d'oublier l'animation qui régnait dans les alentours les soirs de fête. On sait s'amuser dans la haute société. On tient salon certes, on échange entre gens cultivés et instruits sur les idées qui circulent en France, les arts, les sciences, la littérature. Mais, on donne aussi des bals et des festins bien arrosés où l'on chante et où l'on danse des menuets et des contre-danses comme à Versailles. On dit que l'intendant Bigot est particulièrement amateur de bals et de grands repas. Les bals se prolongent parfois jusqu'au petit matin. Ils sont souvent l'occasion d'oublier la rigueur de l'hiver en s'amusant. Mais la présence de ces soirées est aussi stratégique : elle peut permettre aux plus habiles de s'assurer une carrière!

Enfin... ça ne me concernait que de loin tout ça, je ne faisais que passer. Nous autres, voyageurs, on avait nos propres divertissements. Ça se passait plutôt vers la place du Marché. D'ailleurs, continuons notre avancée dans la rue Saint-Paul.



Élévation de la maison de Mme Bégon

Détails du *Plan de la ville de Montréal en Canada*, 12 avril 1749,
Michel de Couagne

Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), FR CAOM 3DFC488A

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

10

Rue Saint-Paul

La rue, c'est un lieu de vie où tout le monde se rencontre : riches et pauvres, jeunes et vieux, hommes et femmes. On plaisante, on rit, on s'échange des nouvelles, on se salue entre voisins ou simples passants.

La coutume veut qu'on soulève son chapeau à chaque rencontre, sous peine de manquer de respect à la personne et de provoquer des bagarres. Et puis on s'y dispute, et on aime bien se moquer un peu des autres aussi ! Il se passe toutes sortes de choses dans la rue et particulièrement sur Saint-Paul.

On raconte que cette rue serait la toute première rue de la ville. Au départ, ce n'était qu'un sentier. C'est sans doute pour cette raison qu'elle est sinueuse contrairement aux autres rues tracées par Dolléon de Casson. Elle reliait le fort Ville-Marie, l'Hôtel-Dieu et la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours en longeant le nord de la commune où on faisait paître le bétail.

Je vois que la rue est toujours commerciale. Ce n'est pas surprenant : être près du port, c'est idéal pour transborder les marchandises. À mon époque, c'est la rue des riches bourgeois montréalais commerçant de fourrure. L'élite s'y installe aussi. Même le gouverneur de la Nouvelle-France y habite ! Laissez-moi vous montrer sa résidence.

Elle est à quelques pas d'ici sur la place Jacques-Cartier.



Villemarie dans l'isle de Montréal, 13 novembre 1685,
Jean Dehayes,
Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France),
FR ANOM 03DFC466C

Hôtel-Dieu

Chapelle

*C'est autour de la rue
Saint-Paul qu'il y a le
plus de maisons.*

1 1

Château de Vaudreuil

Aujourd'hui : Place Jacques-Cartier

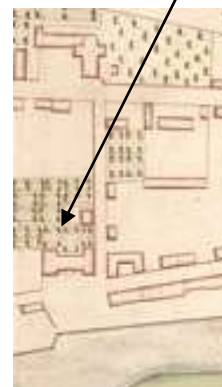
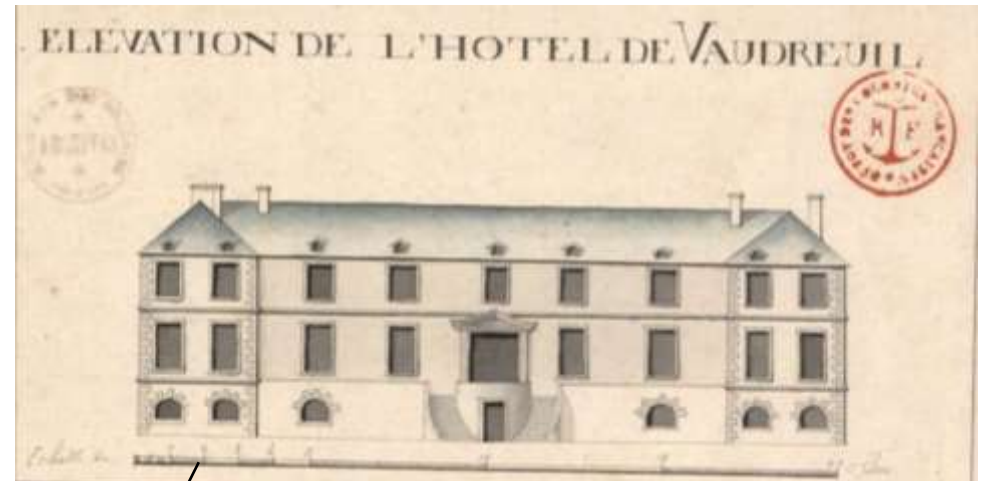
Ah, voilà le château de Vaudreuil! Si, si, regardez bien! Remarquez, par terre, les dalles noires... Elles sont ici pour indiquer qu'une fois de plus, le sol du Vieux-Montréal abrite des traces enfouies du passé.

C'est ici, le long de la Saint-Paul, que se trouvait la résidence du gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil. À l'époque, on disait qu'elle était digne des plus beaux hôtels particuliers français classiques. À l'époque, le « bureau » du gouverneur est dans sa maison. Aussi, il importe qu'elle soit à la hauteur de son statut.

Imaginez-vous à cet emplacement un corps de logis à 2 étages flanqué d'ailes, deux escaliers semi-circulaires donnant accès à une terrasse surélevée et à une entrée, et de grands jardins à l'arrière.

Vaudreuil et sa famille ne l'occupèrent guère plus de deux ans : le marquis est décédé en 1725. Jusqu'à la fin du régime français les héritiers de Vaudreuil ont loué la propriété au Roi, notamment comme résidence du gouverneur de la colonie à Montréal. Lors de leurs visites à Montréal, les dignitaires faisaient une entrée triomphale depuis le Saint-Laurent, en passant par la porte du Gouvernement, située devant la résidence.

Suivez-moi maintenant, je dois saluer le marchand Clément Sabrevois de Bleury. Prenons la petite rue Saint-Amable. On dirait une ruelle. Elle est vis-à-vis le Château de Vaudreuil. Tout au bout, tournez à droite sur Saint-Vincent, puis à gauche sur Sainte-Thérèse. C'est tout au bout.



Élévation de l'hôtel de Vaudreuil et positionnement sur le plan.

Détails du *Plan de la ville de Montréal en Canada*, 12 avril 1749, Michel de Couagne
Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), FR CAOM 3DFC488A
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Aujourd'hui, il aurait l'air bien petit sur la place, les bâtiments autour ayant presque tous au moins 4 étages.

1 2

Maison Clément-Sabrevois-de-Bleury

428-430, rue Saint-Gabriel

Voyez-vous cette maison de pierre? Elle appartenait au marchand Clément Sabrevois de Bleury qui vendait du bois et d'autres denrées.

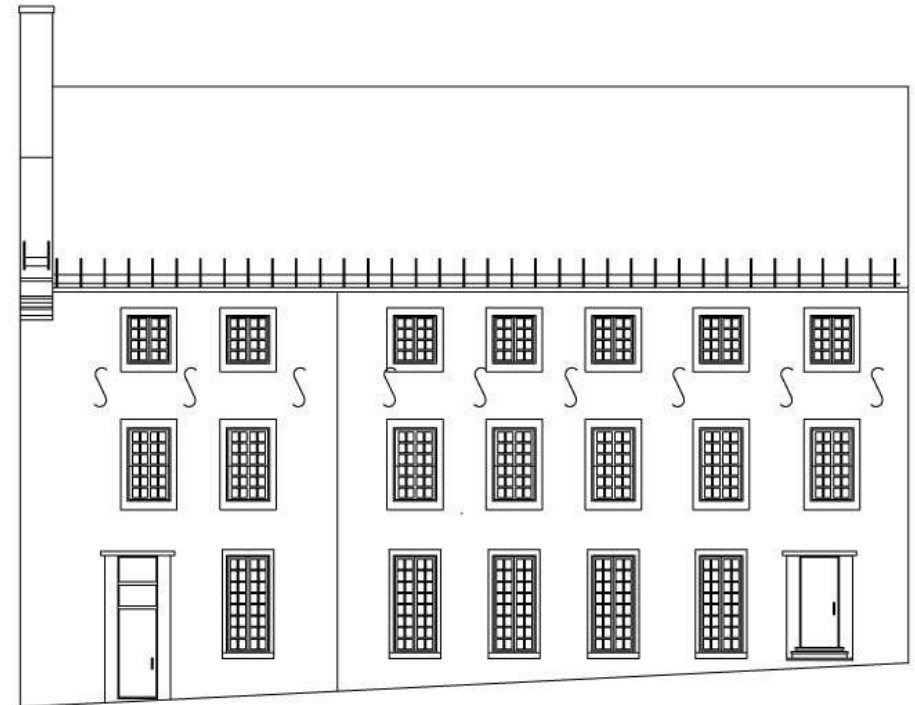
Les marchands formaient un groupe social très important à mon époque : ils approvisionnaient la colonie en produits européens et assuraient le commerce des fourrures. C'est d'ailleurs un marchand-équipier qui m'engageait pour chercher des fourrures dans les postes de traite des Pays d'en Haut, au-delà des rapides.

Croyez-moi, les marchands menaient une vie bien confortable! Ils étaient nombreux à s'être installés dans ce quartier, en occupant des maisons qui servaient à la fois de résidence et d'entrepôt : vous savez, comme celle de Pierre du Calvet que nous avons vu tantôt? En reconnaissez-vous les caractéristiques? Regardez son toit à double pente et son mur coupe-feu qui dépasse largement du toit. Et puis les ferrures en S sur le haut de la façade.

Après la conquête de 1760, les marchands canadiens sont coupés de leurs fournisseurs directs; ils sont supplantés par les marchands britanniques. On boit du thé au lieu du chocolat et du café maintenant!

Avec cette nouvelle élite, le style des maisons change : leur superficie augmente, et elles gagnent en hauteur. On abandonne le mur coupe-feu et on construit de plus vastes entrepôts à côté des maisons.

Descendons Saint-Gabriel jusqu'à Saint-Paul où nous continuerons 3 rues vers l'ouest jusqu'à la petite ruelle Saint-Dizier.



Élévation Saint-Gabriel de la Maison Clément-Sabrevois-de-Bleury

© Ville de Montréal, vers 1995

Attention, Saint-Dizier est si petite qu'elle n'a pas de nom de rue. Elle est vis-à-vis la rue Marie-Morin.

1 3

1^{ère} école et Couvent de la congrégation Notre-Dame

Sur la rue Saint-Paul, entre Saint-Jean-Baptiste et Saint-Dizier

Ça ne paraît pas comme ça, mais cet endroit est central dans l'histoire de Montréal. C'est ici qu'a été fondée la toute première école de la ville! En 1657, Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, ouvre ici une école dans une ancienne étable. Elle est vite rejointe par les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Ah, je m'en souviens bien, ces religieuses vivaient là, dans un bâtiment en pierre construit en 1669 qui sera agrandi plusieurs fois. Au point de devenir un véritable village dans le village! Voyez sur la carte de mon époque. Tout l'ensemble sera démoli au début du 20^e siècle. En tout cas, elles ont joué un rôle important en matière d'assistance sociale et d'enseignement, et elles existent toujours aujourd'hui.

Pour les missionnaires, hommes et femmes, qui ont fondé Montréal, il était important de former de bons paroissiens, pieux et travailleurs! L'instruction, fondée sur le catéchisme, permettait d'inculquer aux jeunes gens des principes moraux et chrétiens. On apprenait aussi à lire, écrire et compter. Pour les filles, je vous ne cache pas qu'on cherchait à en faire de bonnes maîtresses de maison.

On commençait l'école vers 11 ans, et la formation durait quelques mois ou quelques années. La plupart des gens étaient incapables de lire ou d'écrire. À mon époque, seule la moitié des habitants de Montréal savait signer de son nom.

Descendons maintenant la petite rue Saint-Dizier étroite et pavée. On l'empruntait pour aller de l'hôpital au fleuve.



Première école établie à Montréal par Marguerite Bourgeoys en 1658

Charles Vinh

Collection du Site historique Marguerite Bourgeoys

Photo : Normand Rajotte

*Avez-vous vu la plaque à l'entrée de la
ruelle Saint-Dizier?*

1 4

Le fleuve Saint-Laurent et la porte du port

Rue de la Commune entre Saint-Dizier et la place Royale

Au bout de Saint-Dizier on n'a qu'à tourner à droite, à longer la fortification et on arrive à la porte du port qui serait aujourd'hui vis-à-vis la place royale. Et voilà le fleuve Saint-Laurent!

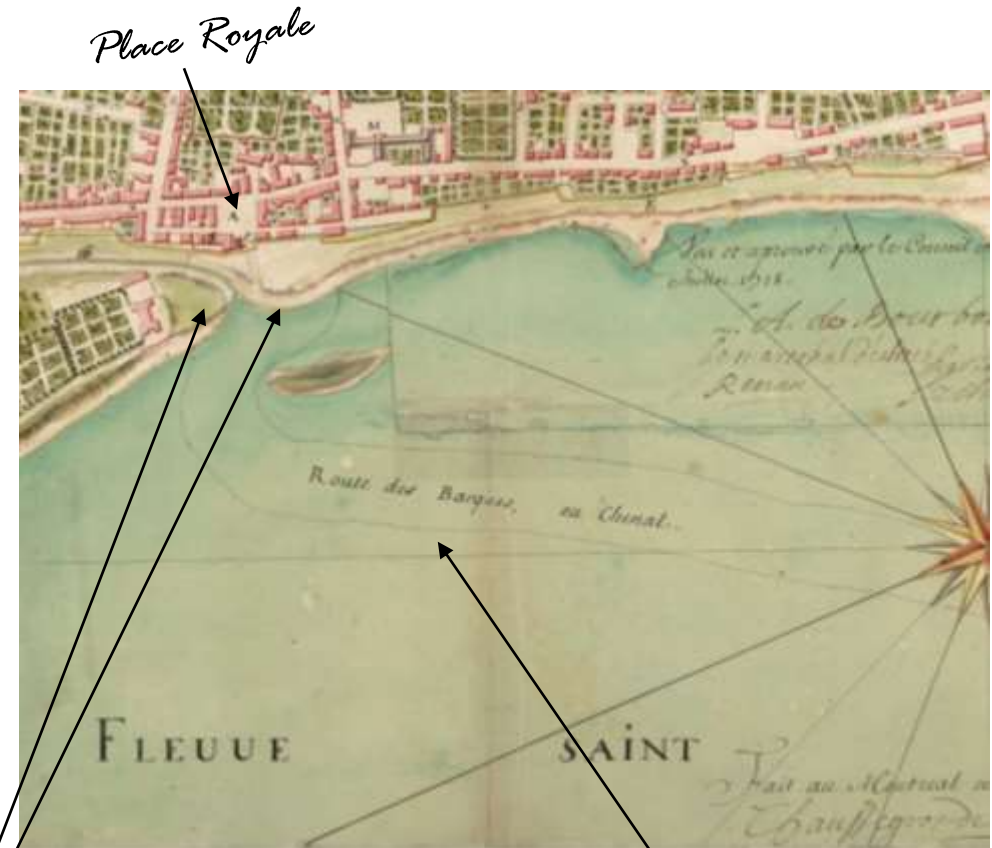
Bon, on ne le voit plus d'ici de nos jours! De mon temps, il n'y avait pas les aménagements du port que l'on voit aujourd'hui. Le bord du fleuve était à peu près ici, vis-à-vis le trottoir où vous marchez.

Imaginez, on devait jeter l'ancre un peu plus loin et avec une barque, on s'approchait pour « débarquer » sur la berge boueuse devant la fortification. Puis, il fallait passer par une des cinq portes donnant sur le port. Y'a pas à dire, vous êtes bien mieux équipés aujourd'hui!

L'accès au Saint-Laurent était pourtant essentiel : c'est de là que tout part et tout arrive! La Nouvelle-France s'articule autour de lui. Si Montréal est ici, c'est d'ailleurs parce qu'il n'est pas possible de remonter plus haut : les rapides de Lachine imposent un premier portage.

On dit que les autochtones se sont souvent arrêtés sur cette pointe avant que les Français y construisent le fort Ville-Marie et vous, le Musée de la Pointe-à-Callière.

Allons vers cette pointe justement, car devant, il y a l'endroit le plus animé de la ville!



Détails du *Plan de la ville de Montréal en Canada, 10 août 1717*
Joseph-Gaspard Chaussegros de Léry
Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France),
FR ANOM 03DFC47C473B

*Endroits parfaits
pour débarquer*

*Remarquez la
« route pour les
barques »*

1 5

Place du marché

Aujourd'hui : Place Royale

Eh oui, ici, au 17^e et au 18^e siècles, c'était la place du marché. Les mardis et les jeudis, bouchers et maraîchers étalaient toutes sortes de victuailles. Le marché commençait à l'aube, et s'arrêtait à 11 h, au son de la cloche de l'église.

Au-delà d'un marché, c'était une véritable place publique qui rassemblait toute la population au quotidien et lors des grands événements. On clamait les annonces publiques. Au son du tambour, on rendait la justice et le bourreau appliquait les peines, deux ou trois fois par an, en attirant le plus de monde possible pour terroriser la population. La justice était exemplaire! Les militaires se sont aussi entraînés ici jusqu'en 1721.

Oh, et puis une fois l'an, pendant plus d'une trentaine d'années, se tenait ici la foire des fourrures. Peut-être le savez-vous déjà, mais Montréal était le centre du commerce des fourrures à mon époque!

C'est que l'emplacement de Montréal est stratégique! Au confluent de plusieurs rivières, l'île a depuis longtemps été un lieu de rencontres et d'échanges pour les autochtones. C'était un endroit tout naturel pour tenir un tel événement. Un événement à ne pas manquer pour faire de bonnes affaires, mais aussi l'opportunité de pourparlers diplomatiques et de fêtes.

Quelle agitation, y'avait sur la place, mais aussi dans toutes les petites rues autour! Commerces, auberges et cabarets offraient des plaisirs variés aux voyageurs! J'avoue y avoir passé pas mal de temps entres autres sur la ruelle Chagouamigon. Oui, oui, nommé du nom d'un poste de traite! Comme les ruelles Michilimakinac et Outaouaises qui elles, sont disparues...faut dire qu'avec toute cette animation, y'avait parfois des débordements et pour éviter les désordres, les autorités ont fini par réaménager tout le secteur.

Aujourd'hui, l'ambiance a donc bien changé, mais vous pouvez toujours y faire un petit tour pour y faire revivre le souvenir des bons moments. Prenez la rue de la Capitale, vis-à-vis la place, puis à droite, la Chagouamigon y est toujours.



Cette estampe est un peu tardive. En 1829, c'est au marché-neuf qu'on retrouve le plus de marchands. Le Marché-neuf, c'est la place Jacques-Cartier.

Lower Market, Montréal in 1829

James Patisson Cockburn (1779-1847), publiée en 1918

© Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.945.7

1 6

Hôtel-Dieu

Aujourd'hui: Cours Le Royer

Oui, oui, vous pouvez passer la grille noire des cours Le Royer. Voyez à votre droite. Nous voici près de la plaque qui a été apposée à la mémoire de Jeanne Mance. Vous en avez peut-être entendu parler? C'était une infirmière laïque mais très pieuse, partie avec les gens de la Société de Notre-Dame pour la conversion des Sauvages pour fonder Montréal. Elle avait pour projet de créer un hôpital. Trois ans après son arrivée, on a donc construit l'Hôtel-Dieu, ici même. À l'époque, c'est l'un des bâtiments les plus importants de la ville. Il connaîtra des agrandissements et des reconstructions après plusieurs incendies, avant d'être démolé et remplacé par des entrepôts au 19^e siècle.

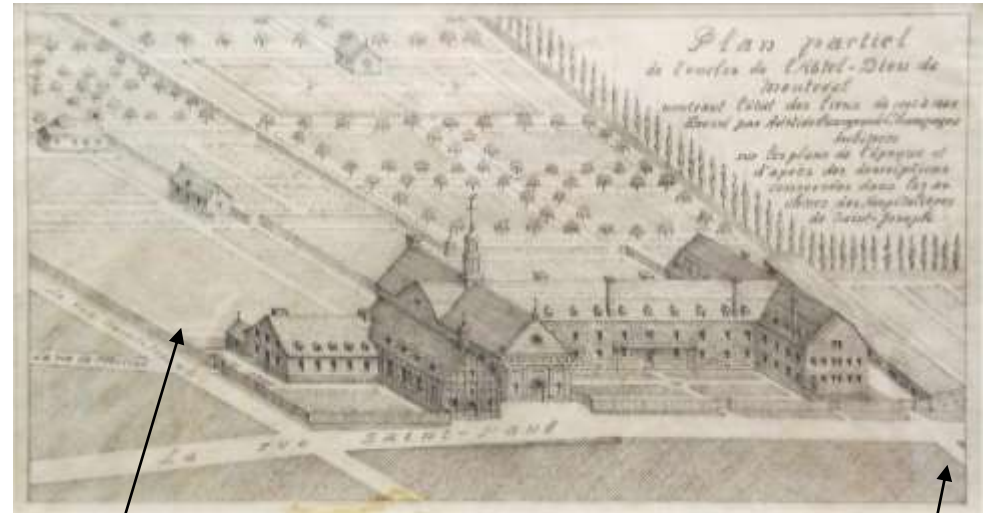
Jeanne Mance en était la directrice, assistée par les religieuses hospitalières de Saint Joseph, une congrégation d'une quarantaine de femmes qui se voue au soin des malades. Il y avait aussi des médecins et des chirurgiens laïcs.

Les patients étaient surtout des esclaves, des domestiques, des contrebandiers, des soldats, des matelots... Les gens du peuple, en fait, car les riches se faisaient soigner à domicile. Les soins prodigués à l'hôpital étaient gratuits pour les gens du commun.

Ils venaient souvent pour des maladies infectieuses comme la variole ou le choléra, et des blessures qui nécessitaient une opération chirurgicale, voire une amputation.

À l'époque, on pratique des saignées, des lavements, des purges; on donne des tisanes, des potions, des onguents. De manière générale, soigne plus qu'on guérit.

En tous cas, sans ses Sœurs hospitalières, la colonie n'aurait sans doute pas pu survivre. Les congrégations religieuses jouaient un rôle très important dans tous les domaines. Mais au fait, nous n'avons pas encore évoqué la pratique de la foi! Allons voir l'église paroissiale. Enfin, ce qu'il en reste. Remontons Saint-Sulpice jusqu'à la rue Notre-Dame.



Plan partiel de l'hôtel-Dieu de Montréal montrant l'état des lieux de 1645 à 1695, Aristide Beaugrand-Champagne 1942

©Archives des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal

*La plaque pour
Jeanne-Mance
est ici*

*Rue Saint-
Dizier*

1 7

Église Notre-Dame

Aujourd'hui : Parvis de la basilique Notre-Dame

À mon époque, la grande basilique que vous voyez n'existait pas encore. Nous avons l'église Notre-Dame, qui se trouvait ici, juste devant. Voyez-vous au sol, le marquage de pierres noires? C'est l'empreinte de cette ancienne église, qui était située en plein milieu de la rue Notre-Dame.

Elle a été construite en 1672, dans le style baroque, selon les plans de Dollier de Casson. Vous savez, le même prêtre sulpicien qui a dessiné le premier plan des rues de Montréal. on la voit d'ailleurs sur son plan. Puis, elle a été agrandie en 1706, et on y a ajouté une façade au cours du 18^e siècle.

Malgré ces agrandissements, au 19^e siècle, elle est trop petite pour accueillir tout le monde : il y a seulement 3 000 places pour 15 000 paroissiens! Alors qu'à l'époque, la messe du dimanche est obligatoire et que (presque) personne n'y dérogeait. Ainsi, en 1830, on construit une nouvelle église, plus grande, juste à côté de l'ancienne. Celle-ci sera démolie peu après.

La religion catholique était omniprésente dans la vie quotidienne. De la naissance à la mort, tout était contrôlé par l'Église : les sacrements, l'enseignement, mais aussi les jours de repos, de jeûne, les interdits alimentaires ou vestimentaires. C'était une religion austère et exigeante, qu'on ne respectait pas toujours au pied de la lettre, comme vous pouvez le deviner!

À Montréal, toute cette vie religieuse était réglementée par les prêtres de Saint-Sulpice, les seigneurs de la ville, dont la résidence est tout près d'ici : allons donc la voir! Elle était juste devant l'église Notre-Dame. Derrière la grille, vous la reconnaîtrez à son clocheton et son horloge.



View of Place d'Armes

John Nixon

1804

© Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.963

Comparez cette image avec celle de la page 23...

1 8

Vieux Séminaire de Saint-Sulpice

Vous avez bien repéré le clocheton et l'horloge! Pendant longtemps, ce fut la seule horloge publique de la ville.

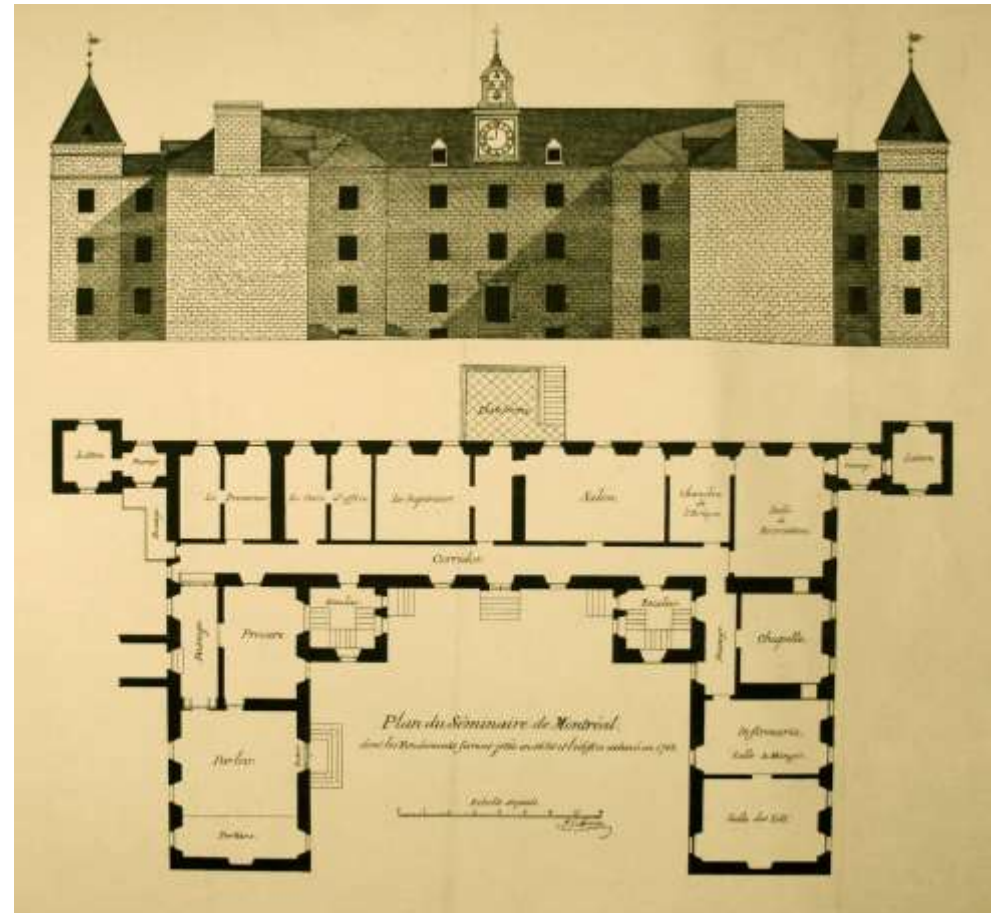
Alors voilà, vous avez sous les yeux le site qu'occupe la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice depuis 1684. C'est le plus vieil immeuble conservé du Vieux-Montréal. Et il appartient toujours aux Sulpiciens, vous rendez-vous compte! On y voit leurs armoiries sur le fronton avec le monogramme AM pour *Auspice Maria*, sous les auspices de Marie.

C'était à la fois un presbytère, un manoir seigneurial et un séminaire qui accueillait une quinzaine d'aspirants prêtres. Les Sulpiciens détenaient la seigneurie de l'île de Montréal, géraient la paroisse Notre-Dame, formaient les prêtres et évangélisaient les autochtones. Leur rôle dans la vie de Montréal était immense à plusieurs points de vue. Et ils y ont laissé de nombreuses traces dont ce bâtiment, et la trame des rues du Vieux-Montréal!

Leur jardin, situé à l'arrière, a lui aussi survécu au passage du temps à ce qu'on m'a dit. Il est tellement grand ce jardin, qu'on le verrait certainement du ciel. Ah, si j'étais un oiseau!...Mais, j'y pense, vous n'avez qu'à regarder sur la carte de mon époque. Il est composé de 9 grands carrés de verdure.

Tout comme les demeures de Ramezay et de Vaudreuil, le Vieux Séminaire, avec sa cour d'apparat à l'avant, ressemble à un hôtel particulier français du 17^e siècle. Les Sulpiciens tenaient à faire de leur résidence et de leur église un endroit stratégique. Ils avaient d'ailleurs acheté le terrain juste au nord de celle-ci qu'on appelait la place de la Fabrique. C'est juste en face, allons-y!

C'est cette grande place avec une fontaine en son centre.



Le bâtiment a bien changé depuis ce plan, mais on y reconnaît toujours sa partie centrale avec horloge et clocheton.

Plan du Séminaire de Montréal, P. L. Morin, 1884

© Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1996.1597

1 9

Place de la Fabrique

Aujourd'hui : Place d'Armes

À la sortie de la messe, c'est ici qu'on lisait les annonces. C'est rapidement devenu une place publique importante, surtout quand les manœuvres militaires ont été déplacées ici, après l'incendie de la place du Marché en 1721.

On y trouvait également un puits, qui permettaient aux fidèles de s'approvisionner en eau sur le chemin de l'église. Une motivation supplémentaire pour venir prier! Vous l'avez peut-être vu, il est tracé au sol juste devant l'entrée de la cour de la résidence de ces messieurs de Saint-Sulpice.

Cette place, c'est aussi un lieu historique, puisque les régiments français y ont déposé les armes face aux Anglais en 1760. Pendant quinze années, Montréal sera britannique, avant d'être occupée par les Américains durant quelques mois.

C'est la fin de la Nouvelle-France, et c'est aussi ici que s'achève notre parcours à travers le Montréal d'autrefois.

J'espère que vous en garderez en mémoire tout comme moi quelques traces et que vous remarquerez désormais les clins d'œil d'une autre époque que ces bâtiments, ces rues et ces tracés archéologiques nous adressent.

D'ailleurs, quel meilleur endroit pour finir notre voyage dans le passé qu'au pied de la statue d'un des fondateurs de la ville, Paul Chomedey de Maisonneuve, sur une place où se voisinent des architectures si variées? Quelle belle métaphore pour une ville où tant d'époques et de cultures se côtoient!

Aurevoir et au plaisir de vous recroiser un de ces quatre!



Remarque: les clochers de la basilique ne sont pas terminés!

Place d'Armes Montréal

Robert Auchmuty Sproule (1799-1845)

1830

© Château Ramezay – Musée et site historique de Montréal, 1998.3133

Voyagez dans le temps

Exploration historique du Vieux-Montréal

Une invitation du



©Château Ramezay – Musée et site historique de
Montréal, 2021

Crédits

Recherche et premières versions (2010-2011)

Alice Martel

Clara Licht

Alexa Catalan

Gaia Labianca

Adaptation des textes et mise en forme

Louise Brazeau

Révision

André Delisle

Hélène Martel

Support à la recherche iconographique

Christine Brisson



**Vous souhaitez en savoir plus sur le patrimoine
bâti du Vieux-Montréal?**

Consultez la base de connaissances

« Le patrimoine du Vieux-Montréal en détail »:

www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/hall.htm